

## Le sans-faute de François Hollande

Le président de la République a organisé l'équivalent d'un " G40 " tout en rendant hommage aux victimes



François Hollande n'a pas eu à prononcer la moindre parole. Le président ne s'est pas exprimé publiquement, en ce dimanche historique. Mais la multiplication des gestes et des images, des attitudes et des symboles, a largement suffi. Et ce, dès le ballet diplomatique et politique qui s'est déployé dans la cour de l'Élysée : Angela Merkel qui pose la tête sur son épaule, la bise faite à Jean-Marc Ayrault. Sa poignée de main virile avec Benyamin Nétanyahou et celle, appuyée, à Mahmoud Abbas. Sa station sur le perron aux côtés d'anciens premiers ministres UMP et de Nicolas Sarkozy.

Mais c'est sur la place Léon-Blum et au métro Voltaire, théâtre doublement symbolique d'un esprit de liberté, qu'a été prise peu après 15 h 30 l'image de ce 11 janvier, qui restera sans doute comme celle de son quinquennat, quand le cortège des 44 chefs d'Etat et de gouvernement s'est avancé. Au centre de cette solennelle photo mondiale, qui a nécessité quelques réglages diplomatiques, François Hollande, flanqué d'Angela Merkel et du président malien Ibrahim Boubacar Keita. Plus loin, au premier rang, le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, protégé par deux officiers de sécurité et équipé d'un gilet pare-balles, les Européens, le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas. C'est le président qui a

insisté pour qu'ils se tiennent tous par les coudes, comme des militants.

Sans manteau malgré le froid, tête haute et visage grave, François Hollande donne le rythme. Un instant, Nicolas Sarkozy, qui marche derrière, parvient à se hisser au premier rang. Puis le président arrête le cortège pour un court moment de recueillement. Le monde en marche, autour de François Hollande, et la France derrière lui.

Pas d'oubliés

Depuis les balcons éclatent des applaudissements. Le président lève la tête, salue de la main les riverains, applaudit à son tour. Quelques dizaines de mètres, et les dirigeants internationaux s'égaillent dans les cars prévus à leur intention.

Le président reste avec Manuel Valls pour aller saluer les proches des victimes des tueries de la porte de Vincennes et de *Charlie Hebdo*. Accolade avec l'urgentiste et collaborateur du magazine Patrick Pelloux, qu'il connaît bien. Puis le chef de l'Etat quitte les lieux. Un peu plus tard, et plus discrètement sur le conseil du président de l'Assemblée, Claude Bartolone, il rend visite à la famille du policier assassiné Ahmed Merabet, à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis). Le matin, il avait téléphoné à Lassana Bathily, l'employé qui avait caché plusieurs otages à l'Hyper Cacher. En fin d'après-midi, il s'est également rendu à l'hommage religieux aux victimes à la Grande synagogue de la Victoire. Dessinateurs, juifs, policiers : nulle catégorie de victimes n'a été oubliée. Après avoir fait preuve, au cœur de l'attaque, de capacité de décision, le président a fait montre à l'heure du recueillement de la compassion requise. Mais pas plus.

*" Il sentait qu'il vivait un moment historique, il sentait qu'il ne fallait pas trop en faire, juste pousser cette énergie "*, confie-t-on dans son entourage. Encalminé il y a quelques jours encore dans des abîmes sondagiers, en grande difficulté politique, François Hollande se trouvait, au soir de ce 11 janvier, au cœur et à la tête d'un sommet diplomatique historique, d'un consensus inédit entre droite et gauche et d'une mobilisation populaire jamais vue en France. En sera-t-il durablement réhabilité ?

Un de ses conseillers en est persuadé. *" Le regard sur lui va changer. Les Français vont définitivement le voir comme leur président. Mais ils continueront à le regarder comme le Hollande qu'ils connaissent avec ses gestes de sympathie, de très grande simplicité. "* Son équipe, qui cherchait depuis des mois l'alchimie idoine entre posture régaliennne et ressources de proximité, peut se croire enfin exaucée.

Union diplomatique et politique, leadership national, témoignages d'empathie : la communication, comme le reste, a été bien réglée. *" En quarante-huit heures, les forces de sécurité et les diplomates ont organisé l'équivalent de deux G20 et de la plus grande manif de l'après-guerre. Il n'y a pas eu un couac diplomatique ni un blessé "*, se réjouit-on à l'Elysée.

*" Je vais téléphoner à Manuel "*

M. Hollande avait d'ailleurs incité les ministres dès dimanche, dans un briefing matinal, à s'inspirer du sans-faute des dernières heures : *" Pendant quatre jours, le gouvernement a été soudé. Il n'y a eu aucune erreur. Il faut poursuivre "*, a indiqué le président, qui a prévenu : *" N'oubliez pas que le débat politique va reprendre. Les Français n'attendent pas qu'on s'arrête là mais qu'on continue à agir ainsi. Inspirons-nous de la force de l'action des derniers jours pour avancer. "* Signe d'une complicité renforcée par la crise au sommet de l'Etat, les coups de fil entre le président et son chef du gouvernement n'en finissent plus. *" Je vais téléphoner à Manuel "*, a encore expliqué M. Hollande dimanche soir, alors qu'il débriefait la journée avec

ses collaborateurs, avant d'appeler l'intéressé pour le féliciter.

Le chef de l'Etat, qui entend "*continuer à porter ce message positif de rassemblement*", comme souligne son entourage, sait que la politique va reprendre ses droits. Hormis un conseil de sécurité, lundi 12 janvier à l'aube, une présence à la cérémonie d'hommage aux policiers assassinés et des références dans ses prochains vœux aux armées et à la culture, son agenda de la semaine marquera un retour aux affaires courantes.

Le président a prévenu : la droite ne manquera pas d'ouvrir prestement le débat sur le dossier du terrorisme. "*Il faut absolument agir*", dit un conseiller. *Les Français ne comprendraient pas qu'il n'y ait pas de nouveaux dispositifs et de nouveaux moyens. Mais il ne faut pas se précipiter. Le Patriot Act - aux Etats-Unis - a mené à la guerre en Irak et au fiasco que l'on connaît*", explique un conseiller d'un exécutif totalement regonflé.

**David Revault d'Allonnes**

© Le Monde